

Michel Foucault

Un philosophe
Des attitudes
(Atelier 3)



Pour une
attitude
critique
face aux
pouvoirs



Les dispositifs disciplinaires



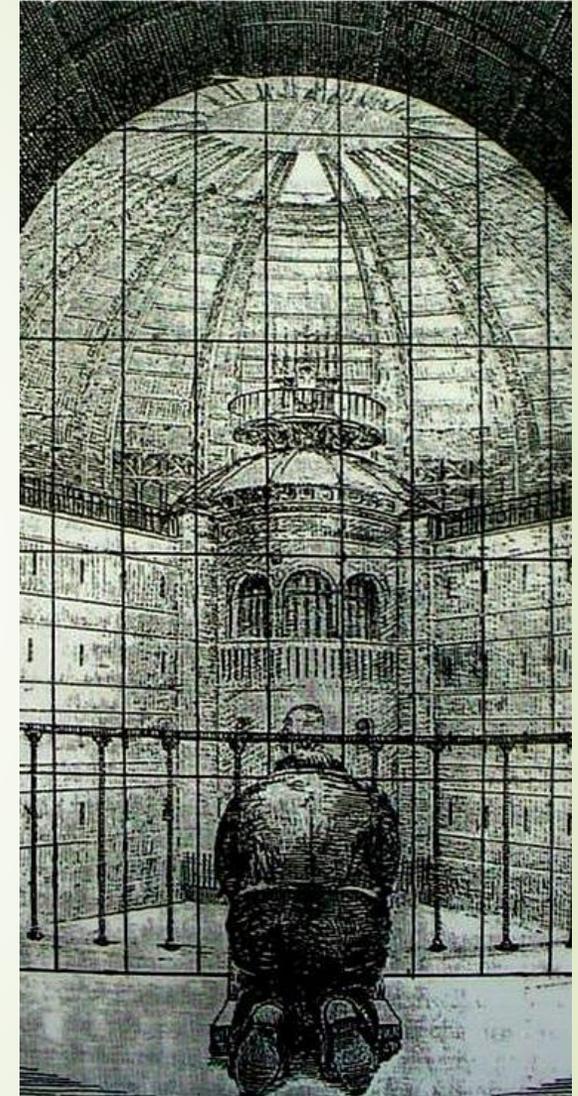
Naissance de la biopolitique



Le Gouvernement de Soi et
des Autres

Les dispositifs disciplinaires

- ▶ “Changement de régime”
- ▶ Discipliner les corps
- ▶ Le *panopticon* de Bentham
- ▶ Produire l’individu moral



Les dispositifs disciplinaires

Le Panoptique de Bentham





Le schéma panoptique, sans s'effacer ni perdre aucune de ses propriétés, est destiné à se diffuser dans le corps social; il a pour vocation d'y devenir une fonction généralisée. [...] Le Panopticon [...] a un rôle d'amplification; s'il aménage le pouvoir, s'il veut le rendre plus économique et plus efficace, ce n'est pas pour le pouvoir même, ni pour le salut immédiat d'une société menacée; il s'agit de rendre plus fortes les forces sociales - augmenter la production, développer l'économie, répandre l'institution, élever le niveau de la morale publique; faire croître et multiplier. [...]

Mais le Panoptique pénitentiaire, c'est aussi **un système de documentation individualisant et permanent.** L'année même où l'on recommandait les variantes du schéma benthamien pour construire les prisons, on rendait obligatoire le système du «compte moral» : bulletin individuel d'un modèle uniforme dans toutes les prisons et sur lequel le directeur ou le gardien-chef, l'aumônier, l'instituteur sont appelés à inscrire leurs observations à propos de chaque détenu [...]. Bien d'autres systèmes d'enregistrement, beaucoup plus complets, ont été projetés ou essayés. Il s'agit de toute façon de faire de la prison un lieu de constitution d'un savoir qui doit servir de principe régulateur pour l'exercice de la pratique pénitentiaire. La prison [...] a à prélever en permanence sur le détenu un savoir qui permettra de transformer la mesure pénale en une opération pénitentiaire; qui fera de la peine rendue nécessaire par l'infraction une modification du détenu, utile pour la société.

Michel Foucault, *Surveiller et Punir*



Naissance de la biopolitique

- Droit de mort et pouvoir sur la vie
- Histoire de la sexualité
- Biopolitique et biopouvoir
- Le Gouvernement des vivants

[C]e pouvoir sur la vie s'est développé depuis le XVIIe siècle sous deux formes principales [...]. L'un des pôles, le premier, semble-t-il, à s'être formé, a été centré sur le corps comme machine : son dressage, la majoration de ses aptitudes, l'extorsion de ses forces, la croissance parallèle de son utilité et de sa docilité, son intégration à des systèmes de contrôle efficaces et économiques, tout cela a été assuré par des procédures de pouvoir qui caractérisent **les disciplines : anatomo-politique du corps humain.**

Le second, qui s'est formé un peu plus tard, vers le milieu du XVIIIe siècle, est centré sur le corps espèce, sur le corps traversé par la mécanique du vivant et servant de support aux processus biologiques : la prolifération, les naissances et la mortalité, le niveau de santé, la durée de vie, la longévité avec toutes les conditions qui peuvent les faire varier ; leur prise en charge s'opère par toute une série d'interventions et de contrôles régulateurs : **une biopolitique de la population.**

Les disciplines du corps et les régulations de la population constituent les deux pôles autour desquels s'est déployée l'organisation du pouvoir sur la vie.

La mise en place au cours de l'âge classique de cette grande technologie à double face - anatomique et biologique, individualisante et spécifiante, tournée vers les performances du corps et regardant vers les processus de la vie - caractérise un pouvoir dont la plus haute fonction désormais n'est peut-être plus de tuer mais d'investir la vie de part en part. [...]
S'ouvre ainsi l'ère d'un « bio-pouvoir ».

Le Gouvernement de Soi et des Autres

- ▶ La Gouvernamentalité
- ▶ Libéralisme et Néolibéralisme
- ▶ Inventer un nouvelle politique / Expérimenter une nouvelle éthique
- ▶ *Comment ne pas être tellement gouverné ?*





[A] partir du XV^{ème} siècle et dès avant la Réforme, on peut dire qu'il y a eu une véritable explosion de l'art de gouverner les hommes [...]. [D]émultiplication de cet art de gouverner dans des domaines variés : comment gouverner les enfants, comment gouverner les pauvres et les mendiants, comment gouverner une famille, une maison, comment gouverner les armées, comment gouverner les différents groupes, les cités, les États, comment gouverner son propre corps, comment gouverner son propre esprit. [...]

Or de cette **gouvernementalisation** [...] ne peut pas être dissociée, me semble-t-il, la question du « comment ne pas être gouverné ? ». Je ne veux pas dire par là que, à la gouvernementalisation, se serait opposée dans une sorte de face à face l'affirmation contraire, « nous ne voulons pas être gouvernés, et nous ne voulons pas être gouvernés du tout ».

Je veux dire que, dans cette grande inquiétude autour de la manière de gouverner et dans la recherche sur les manières de gouverner, on repère une perpétuelle question qui serait : « **comment ne pas être gouverné comme cela, par cela, au nom de ces principes-ci, en vue de tels objectifs et par le moyen de tels procédés, pas comme ça, pas pour ça, pas par eux** » ; et si on donne bien à ce mouvement de la gouvernementalisation, de la société et des individus, à la fois, l'insertion historique et l'ampleur que je crois avoir été la sienne, il semble qu'on pourrait placer de ce côté-là à peu près ce qu'on **appellerait l'attitude critique**.

En face, et comme contrepartie, ou plutôt comme partenaire et adversaire à la fois des arts de gouverner, comme manière de s'en méfier, de les récuser, de les limiter, de leur trouver une juste mesure, de les transformer, de chercher à échapper à ces arts de gouverner ou, en tout cas, à les déplacer, au titre de réticence essentielle, mais aussi et par là même comme ligne de développement des arts de gouverner, il y aurait eu quelque chose qui serait né en Europe à ce moment-là, une sorte de forme culturelle générale, à la fois **attitude morale et politique**, manière de penser, etc., et que j'appellerais tout simplement l'art de n'être pas gouverné ou encore l'art de ne pas être gouverné comme ça et à ce prix. Et je proposerais donc, comme toute première définition de la critique, cette caractérisation générale : **l'art de n'être pas tellement gouverné**.